



ISSN 1989 – 9572

DOI: 10.47750/jett.2024.15.01.022

Translation in the French class in Algeria

Dr. Sarra Khouiled

Journal for Educators, Teachers and Trainers, Vol. 15 (1)

<https://jett.labosfor.com/>

Date of reception: 26 Oct 2023

Date of revision: 23 Feb 2024

Date of acceptance: 11 Mar 2024

Dr. Sarra Khouiled (2024). Translation in the French class in Algeria . *Journal for Educators, Teachers and Trainers*, Vol. 15(1).183-190

Ecole Normale Supérieure d'Ouargla (Algérie) Laboratoire de langues et des écrits universitaires



Translation in the French class in Algeria

Dr. Sarra Khouiled

Ecole Normale Supérieure d'Ouargla (Algérie) Laboratoire de langues et des écrits universitaires

Email :khouiled.sara@ens-ouargla.dz

ABSTRACT

Since a long time, Translation has been of great usefulness to man, to meet important needs in his life. By time, it has a place in languages classes, and its field filled many researches. In this work, we looked for the translation in French class as a foreign language. We aim to clarify its role in the interaction and productivity of the meaning in didactics of the literary text. The problem of the research resulted from the difficulties faced in French class as a foreign language: How does translation contribute to reach the meaning for learners who face difficulties in didactics the literary text? And we concluded that the school translation has its own characteristics and it also has great contributions to the good progress and productivity of the meaning in didactics of the literary text.

Keywords: translation, teacher translator, school translation

1. INTRODUCTION

Au fil du temps, la traduction a eu sa place intéressante dans la vie de l'être humain, cela veut qu'il soit évident qu'elle facilite l'enseignement et l'apprentissage, certaine légitimité d'avoir sa place en classe dans la mesure qu'elle offre l'opportunité de produire de sens plus vite et plus efficacement dans des situations de communication en didactique du texte littéraire. Tandis qu'une vision de rejeter toute sorte de recours à la langue maternelle en classe de Fle a bien dominé le discours de la tutelle de l'enseignement en Algérie comme dans plusieurs d'autres systèmes éducatifs des autres pays, car –pour eux- il est considérée comme essentiellement négatif, et qu'il convient de combattre fermement si l'on veut progresser.

Par ailleurs, la traduction a eu sa place dans la classe de langue depuis longtemps, son horizon fut occupé entièrement par de nombreux chercheurs. Dans la présente recherche, la problématique s'est découlée des difficultés réclamées en classe de Fle : comment la traduction pourrait faciliter l'accès au sens pour des apprenants en difficultés en didactique du texte littéraire ?

En effet, faire recours à la traduction n'est qu'une parmi diverses façons de tenir compte les apprenants, de maintenir leur motivation, et d'offrir un enseignement plus adéquat par rapport aux besoins et aux intérêts de chacun. Dans notre travail, la traduction ne signifie pas que l'enseignant explique et traduit tous les détails, mais on l'utilise comme un moyen pour aider l'apprenant, nous avons ciblé les objectifs suivants :

- Aider les apprenants en difficulté à valoriser leurs savoir-faire.
- Mener les apprenants en difficulté à réaliser une lecture productrice de sens, et d'interaction avec le texte lu
- Développer les compétences des deux langues chez les apprenants

En effet, l'apprenant en classe de FLE fait recours instinctivement à la traduction ,qu'elle soit permise ou non, il fait ce recours dans son intra langue - silencieusement ou individuellement- en cherchant les significations des mots ou des expressions dans sa langue maternelle par des hypothèses de sens qu'il construit lors de la lecture. Partant de cette idée notre visée ultime de cette présentation pourrait se résumer ainsi : dans une optique d'une didactique plus efficiente du texte littéraire avec des apprenants en difficultés, une place peut facultativement être accordée à la traduction et ceci ne pas pour exploiter la traduction comme un objectif en soi, mais sa pratique est avant tout de viser l'apprentissage raisonné qui permet de construire le savoir et le savoir-faire de l'apprenant.

Pour ce faire, les interrogations précieuses de recherches se sont posées d'elles-mêmes :

- ✓ Quelles formes de traduction pourraient avoir lieu en classe de Fle ?
- ✓ Quelles limites de traductions en classe de Fle ?

Nous avons abordé successivement les points suivants : d'abord le statut de la traduction dans l'enseignement des langues, nous nous sommes interrogés par la suite sur la traduction en classe de français langue étrangère, les qualifications d'un enseignant-traducteur, et en fin les limites de la traduction d'un enseignant de Fle.

2. Statut de la traduction dans l'enseignement des langues

Ce travail réalise une tentative de s'approcher théoriquement du phénomène du recours à la langue maternelle en didactique du texte littéraire dans la classe de Fle en Algérie. De ce fait, nous constatons qu'un bref historique de la traduction dans l'enseignement pourrait tirer au clair son ajout dans la classe de langue ; une prise de conscience de son importance explique le renouveau d'intérêt pour ses aspects pratiques et théoriques. Elle est révélée et exposée par de nombreux chercheurs, bien qu'elle soit peu valorisée dans la classe du moyen et du secondaire, elle est citée dans plusieurs théories et approches d'enseignement comme elle est récemment citée par de nombreux témoignages et expériences qui lui ont reconnu le mérite d'aide des apprenants. En ce qui suit, nous avons essayé de concevoir quelques aspects de son utilité.

Quant à l'étymologie du terme « traduire » selon Larousse, il montre que son origine remonte à l'antiquité, ceci dit explique qu'il avait d'intérêt pour l'être humain pour combler un besoin important dans sa vie, dans des communautés intellectuelles et civilisées, l'homme a pu élargir un champ de partage plus large, de savoir, savoir-faire et savoir-être, comme il a pu se reconnaître en découvrant l'autrui ;

« Comme l'explique Larose (1989 : 3), le verbe traduire trouve son origine dans un « très vieux verbe latin irrégulier dont les formes à l'infinitif présent étaient *transferre*, et au participe passé, *translatum* ». Le mot interpres, quant à lui, désignait le traducteur en latin courant, comme jadis *drogman* en italien (*drogmanno*). Ce dernier mot provient de l'arabe *turjumân*, issu lui-même de l'assyrien *ragamou*. Molière l'emploiera plus tard sous la forme *truchement*. » (Guidère, 2016, p. 16)

La traduction est intéressante du fait qu'elle existait depuis des siècles ; Mathieu GUIDÈRE a cité dans son livre la proposition de Steiner dans son ouvrage intitulé *After Babel* en 1975, à la page 226, qui a divisé l'histoire de la réflexion sur la traduction en quatre périodes distinctes :

« La première période débute en l'an 46 av. J.-C. avec « le célèbre précepte de Cicéron de ne pas traduire *verbum pro verbo* » et se terminerait vers 1813 avec « le remarquable essai de Friedrich Schleiermacher ». Cette période se caractérise essentiellement par une approche empirique de la traduction et une insistance sur le rôle déterminant du traducteur.

La deuxième période est celle de la théorie herméneutique de la traduction, initiée par Schleiermacher et adoptée par la suite par Schlegel et Humboldt. Il s'agit d'une approche à dominante philosophique qui s'étend jusqu'à Valéry Larbaud (Sous l'invocation de saint Jérôme, 1946).

La troisième période débute à la fin des années 1940 avec l'essor des recherches sur la traduction automatique (T.A.). Elle met à l'honneur une approche formaliste de la traduction et recourt massivement à la linguistique structurale et aux théories de l'information. Mais ses résultats décevants vont conduire à l'essoufflement de la théorie de la traduction.

La quatrième période prend naissance à la fin des années 1960 et se caractérise par un renouvellement des interrogations herméneutiques sur la traduction et l'interprétation. Au cours de cette dernière période, « l'étude de la théorie et de la pratique de la traduction s'installe à la charnière de disciplines confirmées et récentes [...] dans le but d'éclairer l'acte de traduction et les mécanismes de la "vie entre les langues" » (Guidère, 2016, p. 21).

De ladite citation, nous soulignons que l'apparition de la traduction remonte à l'antiquité, les théories et les approches qui y retournaient s'est développés par voie historique jusqu'en arrivant à son statut actuel. De ce fait, on ne peut nier, en aucun cas, son intérêt major qui s'est découlé d'un besoin constant de l'être humain de s'y est référé dans son quotidien ; elle est de tous les temps, orale d'abord, écrite ensuite, elle a toujours existé, elle fait partie intégrante de la vie intellectuelle de tout peuple et elle s'est exploitée aussi dans l'enseignement.

Selon Cary le verbe traduire est introduit en français au XVI^e siècle : « C'est en 1539 que l'humaniste, lexicographe et traducteur Robert Estienne a lancé le vocable "traduire" ; l'année suivante, Étienne Dolet enchaînait sur "traduction" et "traducteur" » (Guidère, 2016, p. 16). En fait, la traduction – pendant des siècles – était indispensable dans toutes communications et échanges entre deux communautés ne partageant pas le même code, tandis qu'à l'arrivée de l'imprimerie, la diffusion des écrits était largement facilitée par ce moyen, ce qui lui a abouti une émergence plus importante, comme il est cité par Étienne Dolet qui était à la fois imprimeur, humaniste et traducteur. (Oseki-Dépré, 1999, p. 12).

Un autre aspect d'un continuum et d'une reprise de cette méthode au fil du temps ; après avoir été dominante dans la classe depuis la méthodologie grammaire-traduction, on a remis en question cette dernière en dévalorisant le rôle de la traduction en classe, par conséquent, elle s'est absente complètement dans la méthode directe et naturelle, pour refaire surface par la suite avec l'approche communicative qui a pris avec ampleur sa place et son intérêt. Nous sommes conduits alors à penser très justement que la traduction a un rôle légitime à jouer dans un enseignement prenant appui sur la dimension interculturelle et formative par la didactique des textes littéraires.

Le renouveau d'intérêt pour la traduction bénéficie aussi d'une naissance d'une science particulière qui étudie ses phénomènes, Bassnett en 1980 estimait que : « dans le prolongement des propositions d'André Lefevre, que la traductologie (Translation Studies) est l'étude de la production et de la description des traductions. » (Guidère, 2016, p. 12). Elle était vue à travers la philosophie, ainsi dans les discussions traditionnelles sur la

traduction, Nida appelle les « théories philologiques » (Nida, 1976). À partir la deuxième moitié du XXe la traductologie devient objet privilégié de la recherche académique et universitaires, Depuis lors, Les études sur la traduction deviennent assez nombreuses, « Le mot « traductologie » désigne littéralement la science (logos) de la traduction (traducto) » (Guidère, 2016, p. 12), Mathieu GUIDÈRE a ajouté :

« La discipline qui se donne la traduction pour objet d'étude est apparue dans la seconde moitié du XXe siècle, mais elle a reçu plusieurs appellations éphémères (science de la traduction, translatoologie, etc.) avant de devenir la « Traductologie » en français et « Translation Studies » en anglais. »(2016, p. 09)

En concluant, lesdites réflexions nous ont transmises que la traduction a eu sa place dans la classe de langue depuis longtemps, de ce fait, il ne faut pas s'étonner du regain de faveur dont jouit la traduction ; son horizon fut occupé entièrement par de nombreux chercheurs. Tandis qu'en Algérie, depuis la période postindépendance jusqu'à nos jours, la traduction n'était pas bien accueillie dans la classe de langue, elle était plutôt non permise et à éviter. Bien qu'elle ait depuis plusieurs années reconquis un droit de cité dans la classe de langue vivante, son statut aussi bien que son utilité ne sont pas encore clairement définis, ni par la pratique pédagogique quotidienne des enseignants, ni par les dictés de la tutelle en ministère de l'éducation nationale. Raison pour laquelle, dans les passages suivants, nous avons essayé de prendre en compte les fonctions pédagogiques variables assignées à la traduction et le rôle qui lui a été dévolu dans le cadre d'une approche didactique.

3. Quelle traduction en classe de Fle ?

La traduction existait depuis longtemps avant d'être exploitée en classe de langue, par conséquent, une difficulté à lui donner une définition unique tient à la multiplicité de ses formes, et de ses domaines d'application.

« Le mot « traduction » – ainsi que les autres mots de la même famille – renvoient à des réalités distinctes et évolutives, comme par exemple le fait de traduire de l'écrit ou de l'oral, vers une seule ou plusieurs langues, à partir d'un support papier ou électronique, seul ou avec l'aide de la machine, de façon ponctuelle ou régulière, pour le plaisir ou avec un objectif précis, etc. Dans chaque cas, le mot « traduction » désigne une conception particulière et une pratique spécifique : traduction simultanée d'un discours, sous-titrage d'une pièce de théâtre filmée, adaptation d'un site Web ou encore veille multilingue sur un sujet d'actualité. »(Guidère, 2016, p. 16).

Il est préliminaire d'avancer dans ce travail une première distinction d'une traduction dans le domaine d'enseignement (traduction pédagogique) et la traduction dans d'autres domaines (traduction professionnelle). Nous aborderons essentiellement la traduction pédagogique, dans la mesure de décrire son aspect pédagogique pour en tirer au clair son intérêt dans la classe, et de faire différence entre les deux types.

En effet, la traduction pédagogique se distingue de la traduction dite professionnelle. Selon les recherches, la première étant destinée à l'enseignement ou/et apprentissage d'une langue étrangère, la seconde se fixe comme but la didactique de la traduction destinée aux étudiants ayant déjà une bonne connaissance de la langue du départ et celle d'arrivée. Delisle a cité dans son article la citation de Cary (1956) :

« En traduction professionnelle, «il n'existe pas de traduction dans l'abstrait. Le traducteur travaille sur un texte donné, à une certaine époque, dans un certain pays, pour un certain public, en vue d'une utilisation déterminée du texte. Autant de facteurs qui peuvent l'obliger à des voltefaces surprenantes dans son comportement de traducteur »(traduction pédagogique vs traduction professionnelle , p. 45)

Par ailleurs, la traduction pédagogique est connue sous diverses appellations : "traduction scolaire", "traduction didactique", "traduction pédagogique" ou encore "traduction universitaire", parmi ces appellations, Delisle a cité dans son article la citation de Cary (1956) « La traduction scolaire n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues ou à parfaire la formation générale. Elle n'est pas une fin en soi. L'enseignement se sert de la traduction, il ne la sert pas » (traduction pédagogique vs traduction professionnelle , p. 45).

Par ailleurs, la traduction scolaire n'est pas réservée qu'à la didactique du texte littéraire. Face aux difficultés flagrantes dans les cours de FLE, elle est largement vue dans différentes activités en classe ; l'enseignant la pratique dans ses leçons de grammaire, compréhension et expression orale et écrite etc. Le premier objectif est de transmettre à l'apprenant le message d'un énoncé ou d'un texte authentique. L'enseignant peut l'exploiter aussi dans une fonction métalinguistique, pour expliquer et exemplifier, ou pour aider l'apprenant à faire accès au sens, des exemples à analyser en grammaire, ou des consignes des exercices etc. « Les objectifs de la traduction scolaire sont centrés sur la langue même que l'étudiant cherche à assimiler par le biais de la traduction, tandis que la compétence du traducteur s'exerce simultanément sur la langue de départ et sur la langue d'arrivée » (Delisle, p. 45).

4. Qualifications de l'enseignant-traducteur

Pour appeler traducteur, on vise une personne ayant bénéficiée d'une formation spécifique dans cette matière, dont il ne suffit pas d'avoir des connaissances suffisantes du texte de départ(ou texte à traduire) et le texte produit (texte traduit ou résultat de traduction), mais des techniques, et des théories sont nécessaires pour organiser cette pratique. Pour traduire, des règles et des directifs régissent ce processus pour arriver à un texte traduit le plus proche possible au texte d'origine, sur un plan sémantique, culturel,... de tenter une fidélité de

transmettre le message de l'écrivain en une autre langue. « Généralement, on répète les mêmes idées évidentes : pour bien traduire, il faut maîtriser sa propre langue, connaître la langue de départ ainsi que l'autre culture. » (Woodsworth, 2022, p. 116)

« Les processus mentaux liés à cette activité sont modulaires, comme l'ensemble des processus cognitifs. « Modulaires » signifie qu'ils sont décomposables en systèmes spécialisés (ou modules), notamment selon l'objet à traduire et selon la fonction de la traduction. Chaque type de traduction obéit à des principes spécifiques de représentation et de traitement des informations. Dès lors, réfléchir sur l'acte de traduire revient à décrire ces « modules » en identifiant leurs caractéristiques communes, leurs spécificités individuelles et leurs interactions dans divers contextes »(Guidère, 2016, p. 16)

En Algérie, une majorité d'enseignants de Fle -dans les trois cycles, primaire, moyen et secondaire- ont des diplômes en français langue étrangère ; autrement dit, ils sont formés pour enseigner la langue française et non pas pour traduire. Bien qu'ils ne fussent pas mis en situation de traduction dans leur parcours universitaire, ils ont tendance -de temps à autre- de faire recours à la langue maternelle dans leurs classes avec les apprenants. Il convient alors d'apporter quelques précisions sur la traduction qu'il fasse un enseignant en classe de FLE ; on envisage de faire une petite réflexion sur les spécificités de cette traduction dite scolaire.

D'une part, le résultat de traduction. En effet, en classe de Fle, l'enseignant n'a pas pour mission de traduire le texte intégralement, mais de travailler des mots, des fragments qui posent difficultés de compréhension pour les apprenants ; par exemple, en didactique des textes littéraires les éléments culturels, des figures ou marques de style, dans un contexte bien déterminé présentent souvent de rigoureux problèmes d'accès au sens. Néanmoins, il faut les relever pour étudier leurs formes, et leurs structures et reconnaître ainsi le style de l'auteur. Du fait, nous constatons qu'un traducteur peut avoir plusieurs rôles, entre autres Guidière a cité quelques-uns : traducteur, adaptateur, médiateur, communicateur :

« Le traducteur a été considéré tour à tour comme un « traducteur » chargé de la simple transposition des mots d'une langue à l'autre, comme un « adaptateur » ayant la responsabilité de satisfaire les attentes du public visé, comme un « médiateur » qui se place à mi-chemin entre deux cultures ou deux mondes pour les rapprocher, comme un « communicateur » enfin, chargé de faciliter le dialogue entre individus ou communautés éloignées. »(2016, p. 15)

Ainsi, l'objectif de l'enseignant est différent de celui des autres praticiens de langues ; il a souvent tendance de traduction quand il souligne un besoin d'aide chez l'apprenant. Ce besoin se manifeste souvent sous forme de difficultés ; par exemple quand l'apprenant n'arrive pas à répondre aux questions de compréhension, l'enseignant traduit quelques éléments du texte qui précisent ces besoins. Pour un apprenant en classe de Fle, ses difficultés résident au limite en ce qu'il doit savoir des éléments linguistique et culturels qu'il convient de connaître ou d'identifier pour établir une lecture compréhensive ; « éprouve le besoin de traduire un mot, une expression, une tournure qu'il vient d'introduire ou qui vient d'apparaître pour la première fois dans un texte que la classe est en train d'étudier » (Lavault, 1998, p. 21)

Cette traduction a pour objectif de former un apprenant capable de savoir la manière dont il est construit un texte littéraire, à tous ses niveaux et dans ses moindres allusions, pour d'abord, lire correctement le texte qu'il a en mains, ensuite le comprendre et l'interpréter pour en apporter de l'analyse. L'enseignant doit préalablement être conscient des problèmes qu'il va affronter ses apprenants, et de prévoir les nouveaux éléments culturels pour en apporter de la traduction.

« L'enseignement du FLE, lexique et grammaire, est souvent doublé (fût-ce de manière implicite) par l'enseignement de la traduction (littéraire), compte tenu que tout (grand) écrivain est censé créer un type de discours qui lui est propre, investir les mots, les tours de phrase avec un sens (métaphorique) particulier, reconnaissable comme sien. Parfois, ce sens nouveau du mot s'impose-t-il à tel point que même le référent ainsi nommé acquiert des traits particuliers, auxquels les locuteurs n'avaient peut-être pas fait attention jusqu'alors. Afin d'aboutir à une bonne compréhension d'un texte (littéraire), afin d'enseigner le FLE à travers la littérature, la connaissance de la culture cible est au moins tout aussi importante que celle de la culture source. »(Mariane, 2009, p. 89).

Par ailleurs, Il est admis qu'il y a place pour une psychologie du traducteur et, plus précisément, des processus mentaux qui sont à l'œuvre lors de ce transfert interlinguistique qu'implique la traduction. En contexte scolaire, cet aspect est peu valorisé ; le produit de la traduction de l'enseignant demeure qu'un essai, pour rapprocher des significations entre deux cultures ayant grandes différences. De plus, on note la limite de créativité de l'enseignant en traduction ; la fidélité à l'auteur du texte à traduire et la créativité exigée pour un traducteur qui soit créateur, et non pas simplement un savant bilingue est peu considéré. Dans ce contexte, l'enseignant accomplit un acte de traduction de quelques éléments de communication transculturelle grâce à ses connaissances linguistiques et extralinguistiques dans les deux langues.

« En pratique, le texte traduit est un produit individuel prenant la forme d'un essai de compréhension et de reformulation entre deux langues qu'il est possible de décrire et de comparer à d'autres essais de traduction. La notion d'« essai », au sens fort du mot, est importante ici parce qu'elle permet d'observer des variations individuelles dans la traduction des mêmes textes. »(Guidère, 2016, p. 15).

5. Limites de traduction d'un enseignant de FLE

Il semble évident de faire recours à la définition du terme traduction globalement, et en didactique précisément pour aborder par la suite ses limites. Une multitude de tentatives dans différents domaines et spécialités accorde un large champ de recherche pour la décrire, entre autres, Selon Kern (1994), la traduction est considérée comme l'expression d'un message dans une autre langue que celle dans laquelle le texte d'origine a été formulé. Alors que dans le domaine de la didactique des langues, Jean Pierre Cuq a proposé la définition suivante :

« La traduction est une activité sémiotique complexe liée aux comportements de compréhension et d'expression par les processus de déverbalisation puis de reverbération. [...] La traduction est généralement comprise comme un exercice de recherche d'équivalences entre des textes exprimés en deux langues différentes. Mais les langues n'étant pas des systèmes isomorphes, il n'est guère possible de tabler d'une langue à l'autre sur l'existence de correspondances terme à terme, c'est-à-dire sur l'existence d'une identité sémantique malgré des formes différentes » (Dictionnaire de Didactique du Français, 2003, p. 239).

En didactique des langues étrangère, le processus de traduction est souvent omniprésent. Bien qu'il ne soit pas bien accueilli par la tutelle en éducation nationale partout, les recherches ont mis en avant que l'apprenant fasse une traduction dans ses processus mentaux sous-jacents en exerçant la lecture en classe de Fle. Dans ce processus, l'apprenant élabore des hypothèses de sens pour chaque élément qui lui pose difficulté, et il les confirme ou les infirme par l'explication, dans le cas d'échec de saisie de signification, il réclame un besoin de traduction de son enseignant. A ce stade, des limites ou des difficultés surgissent devant l'enseignant, il cherche à rapprocher le sens le plus proche de celui que vise l'écrivain.

Dans tous types de traduction, les difficultés sont multiples, dont la plus réclamée se situe entre le traducteur et le récepteur, enseignant et apprenant ; cette difficulté réside à l'infidélité et la trahison de la pensée. Comme il est suscité, la traduction d'un enseignant n'est qu'un essai, il a pour objectif de rapprocher seulement des représentations mentales de l'apprenant à de nouvelles formes linguistiques écrites en une langue étrangère. Ainsi, cette difficulté se présente sur deux plans, linguistique et culturel : d'une part, l'enseignant tente à rapprocher la partie matérielle du signe (mot ou expression du texte), un signifiant à son signifié, d'autre part de traduire d'autre façon de vivre et d'autres visions de monde autres que les siens, « Il faut souligner que la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des deux mondes. Elle s'enrichit également de la conscience qu'il existe un plus grand éventail de cultures que celles véhiculées par les L1 et L2 de l'apprenant » (CECR, 2001, p. 83).

Grosso modo, dans un contexte scolaire, la question la plus délicate est celle des facteurs qui mènent à l'infidélité de la traduction en classe de Fle. Par exemple, il y a des termes en langue étrangère qui n'ont pas d'équivalents en langue maternelle, l'enseignant traduit immédiatement par un terme proche de sens. Ainsi, les différences culturelles et sociales entre les locuteurs apprenants et l'interlocuteur écrivain posent aussi difficulté de traduction pour l'enseignant, on cite l'exemple religieux, on peut lire dans un texte littéraire d'un écrivain français la notion "Des Dieux" au pluriel, alors que dans notre religion Islam, Allah est le seul Dieu. La subjectivité du traducteur enseignant peut également influencer le sens du message, avant de traduire, il lit et interprète le texte de sa propre façon, et quand il traduit il mobilise ses ressources personnelles en langue maternelle ainsi que ses référents socioculturels.

De surcroît, des chercheurs ont abordé les limites de ce processus de recours à la langue maternelle en classe de Fle. ils dictent que pour arriver à une fidélité dans sa traduction, il est appelé de distinguer toute une série de binômes, tels que la traduction littérale et la traduction libre, la traduction des mots et la traduction du sens, la fidélité à la forme et la fidélité au fond, la fidélité au corps et la fidélité à l'âme l'imitation et la recreation, la fidélité et la trahison, l'exotisme et la naturalisation, le vrai et le beau, l'exactitude et la beauté, la possibilité et l'impossibilité, etc.

CONCLUSION

La traduction dans l'enseignement des langues a longtemps suscité des débats entre partisans et opposants de cette pratique. En Algérie, depuis la période postindépendance jusqu'à nos jours, la traduction n'est pas bien accueillie dans la classe de langue, elle est plutôt non permise et à éviter. Mais les recherches nous ont transmises qu'elle a eu sa place dans la classe de langue depuis longtemps. Bien qu'elle ait depuis plusieurs années reconquis un droit de citer dans la classe de langue vivante, son statut aussi bien que son utilité ne sont pas encore clairement définis, ni par la pratique pédagogique quotidienne des enseignants ni par les dictés de la tutelle en ministère de l'éducation nationale.

Nous avons conclu des passages cités ci-dessus que la traduction scolaire n'est pas réservé qu'à la didactique du texte littéraire, de nos jours, les cours de Fle, face aux difficultés flagrantes, elle est largement vue dans différentes activités en classe ; l'enseignant la pratique dans ses leçons de grammaire, compréhension et expression orale et écrite, etc.,

Quant aux limites de la traduction en classe de Fle, elles mènent à l'infidélité de la traduction, en classe, on cite par exemple, les termes en langue étrangère qui n'ont pas d'équivalents en langue maternelle. L'enseignant traduit immédiatement par un terme proche en sens, ainsi les différences culturelles et sociales entre les

locuteurs apprenants et l'interlocuteur écrivain posent aussi difficulté de traduction pour l'enseignant, la subjectivité du traducteur enseignant peut également influencer le sens du message, avant de traduire il lit et interprète le texte de sa propre façon, et quand il traduit il mobilise ses ressources personnelles en langue maternelle ainsi que ses ressources socioculturelles.

REFERENCES

1. Bretegnier, A., & Ledegen, G. (2002). Sécurité Et Insécurité Linguistique, Terrains Et Approches Diversifiées, Propositions Théoriques Et Méthodiques. Paris: L'Harmattan.
2. Cuq, J. P., & Gruca, I. (2005). Cours De Didactique Du Français Langue Etrangère Et Seconde . Paris : Grenoble .
3. Cuq, J.-P. (2003). Dictionnaire De Didactique Du Français. Paris : International .
4. Dictionnaire De L'Académie Française (Ed. 5e). (1798). Paris: Ebooksfrance.
5. Guidère, M. (2016). Introduction A La Traductologie, Penser La Traduction: Hier, Aujourd'hui, Demain. Paris: De Boeck.
6. Jakobson, R. (2003). Aspects Linguistiques De La Traduction. Paris.
7. Lavault, E. (1998). Fonctions De La Traduction En Didactique Des Langues: Apprendre Une Langue En Apprenant A Traduire. Paris: Didier.
8. Oseki-Dépré, I. (1999). Théories Et Pratiques De La Traduction Littéraire. Paris: Collin.
9. Peytard, J., & Moirand, S. (1992). Discours Et Enseignement Du Français . Paris : Hachette .
10. Compte Rendu De Conférence
11. Mariane, N. (2009). Leçons Baroques De Langue Française. Dans F. Tabaki-Iona, A. Proscolli, & K. Forakis (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE, (P. 89). Paris. Consulté Le Avril 2022
12. Article Dans Un Périodique
13. Woodsworth, J. (2022, Mars 24). Vers Une Redéfinition De La Traduction Littéraire, Traduction Et Culture(S). Traduction, Terminologie, Rédaction, Volume 1, Numéro 1, P. 116. Doi: <https://doi.org/10.7202/037008ar>
14. Document D'un Site
15. Albir, H. A., & Ivars, J. A. (2017, Mai 08). La Traduction . Consulté Le Avril 2022, Sur [Http://Www.Twittexte.Com](http://www.twittexte.com).
16. Audin, L. (2004). Apprentissage D'une Langue Etrangère Et Français: Pour Une Didactique Métalinguistique Pertinente Dès Le Cycle3. Français Et Langues Etrangères Et Régionales A L'école, Quelles Interactions?(29), P. 68/69. Consulté Le Août 2022
17. CHADELAT, J.-M. (1999, Septembre). Traduire Pour Comprendre Et Apprendre: De La Traduction Pédagogique A La Pédagogie De La Traduction. Consulté Le Aout 6, 2022, Sur Les Cahiers De L'apliut: https://www.persee.fr/doc/apliut_0248-9430_1999_num_19_1_2946
18. CONSTANDULAKI-CHANTZOU, I. (2009). Deux Soeurs Siamois: La Langue Et La Littérature. Dans F. TABAKI-IONA, A. PROSCOLLI, & K. FORAKIS (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE, (P. 76). Athènes. Consulté Le Avril 2022
19. Delisle, J. (S.D.). Traduction Pédagogique Vs Traduction Professionnelle . Consulté Le Juillet 29 , 2022, Sur https://www.academia.edu/5982036/Traduction_Didactique_Vs_Traduction_Professionnelle
20. GALANI, M.-E. (2009). Privilégier Le Texte Littéraire En Classe De FLE. Dans F. TABAKI-IONA, A. PROSCOLLI, & K. FORAKIS (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du Fle, (P. 266/267). Athènes.
21. GRUCA, I. (2009). Les Enjeux De La Littérature En Didactique Des Langues-Cultures: Entre Identité Et Altérité. Dans F. TABAKI-IONA, A. PROSCOLLI, & K. FORAKIS (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE, (P. 182). Athènes. Consulté Le Avril 2022
22. Kern, R. (1994). The Role Of Mental Translation In Second Language Reading. Studies In Second Language Acquisition, 16, Pp. 44-46. Consulté Le Avril 2022
23. KIYITSIOGLOU-VLACHOU, R. (2009). Textes Littéraire: Un Défi Pour L'enseignement (Inter)Culturel. Dans F. TABAKI-IONA, A. PROSCOLLI, & K. FORAKIS (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE, (P. 191). Athènes. Consulté Le Avril 2022
24. Mariane, N. (2009). Leçons Baroques De Langue Française. Dans F. Tabaki-Iona, A. Proscolli, & K. Forakis (Éd.), La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE, (P. 89). Paris. Consulté Le Avril 2022

25. Nida, E. (1976). *Framework For The Anglais And Evaluation Of Théories Of Translation*. (W. B. Richard, Éd.) Gardner Press. Consulté Le 2022
26. SEOUD, A. (2009). L'enseignement De La Littérature En Classe De FLE. De L'explication De Texte A La Lecture. Dans F. TABAKI-IONA, A. PROSCOLLI, & K. FORAKIS (Éd.), *La Place De La Littérature Dans L'enseignement Du FLE*, (P. 67). Athènes. Consulté Le Avril 2022
27. Rapport
28. CECR. (2001). *Le Cadre Européen Commun De Références*. Paris: Didier.